

Israël et la chrétienté

L'Amitié Judéo-Chrétienne

n°1 - 1948 *Septembre*

p.1-4

A ce thème a été consacré un débat à l'émission radiophonique de la Tribune de Paris, le 10 juin 1948 et nous sommes heureux de pouvoir le reproduire in extenso.

Speaker : Dans « Jésus et Israël l'ouvrage qu'il vient de publier, Jules Isaac a recherché la part de responsabilité de l'histoire et celle de la légende dans la malédiction qui semble peser depuis deux millénaires sur le peuple juif dispersé.

M. Jules Isaac, on le sait, est l'auteur avec M. Albert Mallet de cette série de livres de classe dans lesquelles des générations entières de jeunes français ont été initiés à la connaissance historique. Ce sont les mêmes méthodes de recherche et de réflexion qui ont présidé à l'élaboration de la thèse contenue dans « Jésus et Israël », cette thèse qui va être discutée dans quelques instants.

Speakerine : Autour de Mr Jules Isaac, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, sont réunis :

- le R.P. Jean Daniélou de la Compagnie de Jésus, rédacteur à la revue « Les Etudes ».
- Le pasteur Charles Westphal ;
- Léon Zander, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de l'Eglise russe de l'Emigration
- Jacques Madaule
- Samy Lattès.

Paul Perronet va mener le débat.

Paul Perronet. — Voulez-vous, d'abord, Messieurs, que nous demandions à Samy Lattès d'expliquer à nos auditeurs quel est l'objet de cette réunion ? Samy Lattès...

Samy Lattès. — Tout le monde est d'accord, en principe, pour condamner l'antisémitisme et pour le considérer comme essentiellement contraire aux principes de la morale chrétienne ou plus simplement de la morale humaine. Toutes les églises seraient prêtes à faire leur le mot fameux. de Pie XI : « L'antisémitisme est inadmissible ; nous sommes spirituellement des sémites. » Néanmoins, il a été constaté, par des gens de bonne foi, que l'enseignement religieux, et en particulier la présentation traditionnelle de la vie du Christ, favorisaient involontairement et, certainement, inconsciemment aussi, un certain antisémitisme.. Tel est le problème qui vient d'être posé devant, le grand public, et plus particulièrement devant le public chrétien, par M. Jules Isaac, dans son livre «Jésus et Israël ». En somme, M. Jules Isaac invite les chrétiens à procéder à un examen de conscience. Quelques-uns d'entre eux sont aujourd'hui réunis à la Tribune de Paris pour procéder, publiquement, à cet examen de conscience.

Paul Perronet. — Je pense que la logique voudrait d'abord que nous demandions à M. Jules Isaac de nous résumer les principales thèses auxquelles il est arrivé d'après son travail. Monsieur Isaac...

M. Jules Isaac. — Eh bien ! je vais essayer de le faire, bien que ce soit très difficile de les résumer. Ayant lu et relu les Evangiles dans ces années 43-44, qui ont été les plus dures de ma vie, je suis arrivé à cette conviction que la tradition reçue, en ce qui concerne la position de Jésus par rapport à Israël, et d'Israël par rapport à Jésus, que cette tradition, qui, d'ailleurs, ne touche pas aux dogmes et à la foi chrétienne, débordait de toutes parts le texte évangélique, et que cette tradition reçue, enseignée depuis des centaines et des centaines d'années par des milliers et des milliers de voix, était, dans le monde chrétien, comme la source première et permanente de l'antisémitisme, comme la souche puissante, séculaire, sur laquelle toutes les autres variétés d'antisémitisme étaient venues,

en quelque sorte, se greffer. D'où cette conclusion pratique que seul l'enseignement chrétien peut essayer de défaire ce que l'enseignement chrétien a fait ; et il me semble que, s'il le peut, il le doit.

Premièrement : il doit rappeler — et notamment au peuple catholique dont une grande partie l'ignore — ces constatations de faits, simples constatations de faits : que Jésus était juif, Juif circoncis, né d'une mère juive, qu'il exerça son ministère dans le cadre du judaïsme, dans les synagogues et dans le Temple ; que ses disciples, les apôtres, étaient tous des Juifs et que, lui-même, né sous la Loi, la loi juive, a vécu sous la Loi, la loi juive, jusqu'à la dernière heure.

Deuxièmement : il doit rappeler aux chrétiens — ou leur apprendre, s'ils ne le savent pas, — que l'Évangile de Jésus a de profondes racines juives. L'Ancien Testament juif est la base solide du Nouveau Testament qui, à une exception près, — l'exception du troisième Évangile, selon saint Luc, — est l'œuvre de Juifs.

Troisièmement : il doit rappeler aux chrétiens — ou leur apprendre — que, si Jésus a eu contre lui les dirigeants du judaïsme, les bien-pensants, les notables, il a eu pour lui, jusqu'au bout, les masses populaires, — du moins dans le cadre de la Palestine, où il a exercé son ministère, — car la majeure partie du peuple juif, déjà dispersé à cette époque, ne l'a même pas connu. C'est un défi à la vérité que de présenter la dispersion juive comme un châtement providentiel de la crucifixion.

Et, quatrièmement : c'est une injustice qui me paraît monstrueuse que de traiter le peuple juif, comme on le fait couramment, et même, aujourd'hui encore, dans des publications récentes; de peuple déicide. D'abord, parce que, comme je viens de le dire, la majeure partie du peuple juif ne l'a même pas connu ; ensuite, parce que cette partie du peuple juif qui l'a connu, les masses populaires, ne l'ont pas connu comme Dieu, comme fils de Dieu, mais l'ont révééré comme un grand prophète ; et, enfin, parce que Jésus crucifié a été victime et de l'autorité romaine et de l'oligarchie sacerdotale juive, l'une et l'autre également détestées du peuple juif.

Paul Perronet. — Voilà un exposé dont nous remercions tous M. le Professeur Isaac et, là-dessus, le débat peut s'ouvrir.

Monsieur le Pasteur Westphal...

Pasteur Westphal. — Le livre de M. Isaac m'a profondément bouleversé. Les textes qu'il cite sont accablants pour nous autres chrétiens, et montrent de manière irréfutable les erreurs meurtrières de beaucoup de nos théologiens et de nos écrivains. Certainement, nous serons d'accord, dans beaucoup de nos églises — je voudrais que ce fût dans toutes. — pour reconnaître, dans une profonde humiliation, la responsabilité terrible que nous avons dans l'antisémitisme séculaire et pour entreprendre un effort de révision de notre enseignement traditionnel. Il y a certains points soulevés par M. Isaac, sur lesquels l'accord sera aisé. Par exemple, sur la judaïcité de Jésus-Christ, sur son ministère juif, sur le fait qu'il a dénoncé non pas son peuple comme tel, mais les notables et les prêtres indignes, les hypocrites, en somme, de tous les temps. Nous serons aisément d'accord sur le fait que les récits de la crucifixion ont été écrits en un temps où la rupture des Juifs chrétiens et des Juifs non-chrétiens était déjà consommée et que, dès lors, ils tendent à innocenter le gouverneur romain au détriment du peuple juif.

Ceci dit, nous croyons que ce livre de M. Isaac nous pose beaucoup d'autres questions, et je voudrais en soulever seulement une qui est peut-être un peu théologique, mais il faut le dire en deux mots : c'est le livre d'un historien qui ne voudrait être qu'historien et qui a un parti-pris assez vigoureux contre le théologien. La question juive est tout de même à la fois une question historique et théologique, et je me demande si M. Isaac n'a pas — qu'il le veuille ou non — une théologie implicite. Il semble penser que la rupture consommée au milieu du premier siècle entre judaïsme et christianisme est imputable aux chrétiens seuls et que, si la tendance qu'on appelle judéo-chrétienne, la tendance de ceux qui voulaient concilier les lois juives et la révélation nouvelle du christianisme, l'avait emporté contre l'apôtre Paul lui-même, tout aurait été différent. Nous serions donc victimes, pas seulement d'un manque de charité, — ce qui est déjà terrible, bien entendu, — mais nous serions victimes aussi d'une immense erreur qui aurait faussé toute la pensée chrétienne, et il nous faudrait, aujourd'hui, rejeter les épîtres de saint Paul et l'évangile de Jean, pour retrouver le sens de

la révélation de Jésus-Christ. Il me semble que nous sommes inévitablement amenés à nous poser cette question. Je ne sais pas si c'est jusque là que M. Isaac a voulu aller.

Paul Perronet. — Révérend Père Daniélou... Pardon, Monsieur Isaac...

M. Isaac. — Eh bien ! je pourrais déjà très brièvement répondre en quelques mots à M. le Pasteur Westphal. Je ne nie pas qu'il me soit extrêmement difficile de sortir de ma peau d'historien ; je suis trop vieil historien, un trop vieil homme pour cela. Je fais sa part à la théologie ; je crains qu'elle ne se la fasse elle-même (3) trop grande aux dépens de l'histoire, et sur le point précis qu'il a soulevé, je suis obligé de me dérober parce que cela dépasse le cadre de mon livre. Je me suis arrêté à la crucifixion, et la question de savoir, le problème de savoir comment s'est faite la sécession entre le judaïsme et le christianisme, dans la période qui a suivi la crucifixion, est un problème énorme qui ne peut pas être abordé ici, que je n'ai pas pu aborder dans mon livre.

...Paul Perronet — Révérend Père Daniélou.....

P. Daniélou.— Je crois, -pour, ma- part, que, même au point de vue historique, le livre de M. Isaac pourrait prêter à des contestations. Monsieur Isaac...

M. Isaac (interrompant) L'histoire peut toujours prêter à des contestations...

R. P. Daniélou. — M. Isaac sait combien, sur l'orientation fondamentale de son livre, nous sommes tous, chrétiens d'accord avec lui, *et* combien la cause qui est la sienne nous- est chère.

Par conséquent, nous sommes certainement décidés, à faire chacun, dans nos églises, tout ce qui sera en notre pouvoir, pour corriger ce qui nous apparaîtra des inexactitudes évidentes et dommageables ; et, en -particulier, sur un certain nombre de points, le livre de M. Isaac apporte quelques-unes de ces rectifications dont il faudra tenir compte : quand il nous rappelle; par - exemple, que nous devons rappeler, fréquemment que le Christ était Juif de race ; quand il nous rappelle que la dispersion des Juifs n'est pas une conséquence de la mort du Christ mais existait bien des siècles auparavant ; quand il nous rappelle que le milieu dans lequel le Christ est apparu était un milieu juif fervent. Mais, ceci étant dit, il reste que M. Isaac, dans sa ferveur et dans son ardeur, a peut-être voulu trop prouver, et que, sur certains points, malgré tout, un chrétien ne peut le suivre jusqu'au bout et, en particulier, je retiendrai seulement, ici, deux de ces points, Monsieur Isaac, si vous le voulez bien. D'une part, il me semble que vous avez trop ramené le Christ au milieu juif. Il y a dans le Christ une grande sympathie pour le milieu juif dans lequel il a vécu. Mais, en même temps, il est indiscutable, et ceci vous, le minimisez, que le Christ a certainement voulu rompre avec ce milieu et inaugurer une époque différente de l'histoire. Or, ceci, vous le minimisez et par conséquent, par là même, vous diminuez, pour un chrétien, la transcendance du christianisme par rapport au judaïsme. Et, en second lieu, un second point qui me paraît important, et que vous venez justement de rappeler dans votre exposé, est celui-ci : vous dites que le Christ a été mis à mort uniquement comme un prophète, et qu'on ne peut parler de « déicide ». - Or, il me paraît certain que le Christ...

M. Isaac (interrompant) Je n'ai pas dit cela...'

R. P. Daniélou. Si, vous l'avez dit. Or, il me paraît certain que le Christ n'a pas été mis à mort par le peuple juif tout entier, mais que la responsabilité de sa mort porte seulement sur une poignée de juifs. Donc, nous devons cesser de faire peser la responsabilité de la mort du Christ sur la totalité du peuple juif. Mais, ceci étant dit, il me paraît absolument certain que c'est parce qu'il s'est présenté comme Dieu et comme fils de Dieu, que le Christ a été mis à mort, et donc que l'expression de « déicide » reste exacte. Mais ceci dit, alors, n'est-ce pas, il reste que nous considérons que votre livre apporte des résultats très importants, et que c'est vraiment de grand cœur – et vous pouvez en être sûr — que nous ferons tous nos efforts dans la mesure où la vérité historique nous le permettra pour vous aider.

Paul Perronet Jacques Madaule..:

Jacques Madaule. Monsieur Isaac veut bien dire quelques mots...

M. Isaac : Oh ! j'ai tout de même, si bref, que je doive être, quelques mots à dire au révérend Père Daniélou. Peut être entraîné en effet, par la passion de défendre une cause que je croyais juste, ai-je été tenté de minimiser certains aspects de l'Évangile ; mais je crois que ce reproche peut être inversé et que si, moi, j'ai minimisé l'enseignement chrétien, et l'enseignement catholique, dans l'autre sens, ont infiniment trop majorisé et fini par déjudaïser Jésus. C'est pour cela que je me suis cru obligé de réagir en sens contraire.

En deuxième lieu, je me permets une rectification Je n'ai jamais dit que Jésus a été mis à mort - comme prophète. J'ai dit que le peuple, les masses populaires, ne l'ont jamais connu comme Dieu, -et, qu'ils l'ont révééré comme prophète - voilà ; exactement mes expressions – et que Jésus crucifié a été victime de l'autorité romaine et de l'oligarchie sacerdotale.

-R. P. Daniélou. — Eh bien ! ceci même me paraît inexact et excessif. Mais, enfin, ceci étant dit, il est clair, voyez-vous, que votre livre nous apporte suffisamment de richesses pour que, laissant ces questions de côté, nous puissions certainement vous en remercier très cordialement.

Paul Perronet — Jacques –Madaule ...

Jacques Madaule : Eh bien pour moi qui ne suis ni théologien ni exégète, je ne puis pas, entrer dans le débat qui vient de s'instituer. Il va de soi qu'en tant que chrétien, et même que catholique romain, je ne puis que faire miennes les réserves que viennent d'exprimer soit M. le Pasteur Westphal soit le Père Daniélou. Mais ces réserves, dont je ne peux pas diminuer l'importance, n'affaiblissent pas, à mes yeux, — comme d'ailleurs le Pasteur Westphal et le Père Daniélou le reconnaissent. —, la thèse de M. Jules Isaac en ce qu'elle a d'essentiel. -Elles ne nous dispensent pas de répondre à l'appel pathétique qu'il adresse à la conscience chrétienne. Il n'est que trop vrai qu'un enseignement tendancieux a contribué à fomenter contre le peuple juif la haine dont il a été, en ces derniers temps, sous nos yeux tragiquement: la victime. Cet enseignement doit être réformé, et il peut l'être sans toucher à rien d'essentiel dans le dogme chrétien- Il suffit, pour cela de lire comme l'a fait M. Jules Isaac les récits évangéliques; sans parti pris. Il suffit de se rappeler, comme il nous le disait, tout à l'heure lui-même, que Jésus -est-né Juif, d'une mère juive, qu'il a vécu sous la loi juive ; que ses apôtres, ses disciples et, plus tard, ses premiers témoins, ~ c'est-à-dire - ses premiers martyrs furent tous Juifs ; que si, par conséquent, un peuple a droit à une, particulière effusion de la charité chrétienne; c'est bien le peuple juif auquel, spirituellement, nous devons tant. Quelque interprétation que l'on donne, aux textes évangéliques, il est, impossible de leur faire dire honnêtement ce qu'ils ne disent -pas, à savoir que le peuple juif, dans son ensemble est responsable de la mort du Christ. Et c'est pourtant ce que l'on n'a cessé d'affirmer depuis dix-neuf siècles. Que ces redressements nécessaires ne résolvent pas la question juive, ou mieux, le mystère juif, je suis le premier à, en convenir. Le vrai problème, mais il n'était pas dans les intentions de M. Jules Isaac de le soulever ici, par conséquent, de le résoudre, — c'est, comme le disait M. le Pasteur Westphal, la séparation de l'Église et de la Synagogue .qui s'est accomplie une trentaine d'années après la Mort de Jésus, c'est-à-dire à l'époque, précisément, où les premiers évangélistes rédigeaient leurs souvenirs. Depuis, le peuple juif est -demeuré parmi les autres peuples comme un témoin, séparé... persécuté, inexterminable. A la lueur des fours crématoires d'Auschwitz, et autres lieux, lueur qui n'est pas encore éteinte au ciel de l'Europe, - au fracas' des combats, qui se *livrent* en ce moment même à Jérusalem, nous, chrétiens, nous avons le devoir de nous interroger avec *sévérité* et sans complaisance ; nous avons le devoir, surtout, de redresser certaines erreurs dont nous sommes, en grande partie responsables. Alors, mais alors seulement suivant les paroles de Nicolas Berdiaeff que cite M. Jules Isaac : « Les chrétiens, ne s'interposent plus entre le Christ (4) et les Juifs, dissimulant à ceux-ci l'image authentique du Sauveur ! » Peut-être, les Juifs ne subsistent-ils que pour porter témoignage de notre indignité. Et je me souviens que le même Berdiaeff parlait -de « la dignité du christianisme et de l'indignité des chrétiens ». Le jour où les chrétiens retrouveront à l'égard des Juifs, non seulement en actes, mais dans leurs paroles aussi, cette charité que le Christ leur a enseignée, le jour où ils comprendront que cette charité ne va pas sans une justice nécessaire et préalable, ce jour-là, un grand pas sera fait non seulement vers la réconciliation des Chrétiens et des Juifs, mais vers la, réconciliation de tous les hommes. S'il est vrai que — comme le rappelle M. Jules Isaac — le peuple juif n'est ici- que figure, il est figure de l'humanité tout entière.

Paul Perronet. — Monsieur Léon Zander...

M. Zander. — Nous courons tous un grand danger, Chrétiens et Juifs, quand nous parlons de ce problème ; c'est le danger de rester dans un plan superficiel sans toucher aux profondeurs de la vie spirituelle. Je ne parle pas du simple antisémitisme, qui est une réalité biologique et qui n'est même pas digne d'être réfuté, si nous nous considérons des êtres plus intelligents que des fourmis, rouges ou noires, qui sont en lutte constante ; mais le grand danger est de nous borner au plan moral et intellectuel sans voir que les vraies sources de vie c'est le plan religieux. C'est seulement en nous rencontrant avec les Juifs devant Dieu, sous l'œil de Dieu, c'est seulement en nous rencontrant en tant que Chrétiens et en tant que Juifs, que nous touchons au vrai problème indiqué dans le livre de M. Isaac. Et c'est ici que la question se pose : dans quelle mesure cette rencontre est-elle possible ? Et c'est ici que nous arrivons à l'examen de conscience, non de la conscience morale ou juridique, mais de la conscience religieuse : comment, de quelle manière, pouvons-nous rencontrer les Juifs dans le domaine purement religieux et spirituel ? Je voudrais citer deux exemples : le grand philosophe russe Wladimir Soloviev, en mourant, dans sa dernière heure, priait Dieu pour Israël. Un autre exemple : quand, en 1883, l'archevêque d'Odessa, Dimitri Mouretov, est mort, non seulement un jeûne de trois jours a été imposé par les rabbins dans toutes les synagogues du Sud de la Russie, mais les rabbins ont participé au cortège funéraire avec une grande masse de peuple, russe et juif, avec le clergé orthodoxe, dans leurs habits sacerdotaux, en tenant la thorah ouverte au-dessus de leur tête. Et si ce jeûne imposé aux synagogues était une réponse morale à la sainteté d'un homme qui avait fait beaucoup de bien, ces thorahs ouvertes et ces habits sacerdotaux, dans un cortège orthodoxe, étaient une vraie rencontre sur le terrain purement religieux. Mais, si ces rencontres se réalisent, il y a toujours le danger de vouloir convertir. Mais le mystère d'Israël est vraiment un « mystère » qui exige de nous que nous nous inclinions devant lui. Et je voudrais citer les paroles de notre grand théologien, de mon maître, le feu Père Boulgakov, qui, les dernières années de sa vie — il est mort à la fin de la guerre — souffrait pour le peuple juif comme si, lui-même, lui appartenait, ces paroles où il disait que « le drame entre le Christ et Israël se joue dans l'âme d'Israël lui-même, et quand les Chrétiens veulent s'interposer, ils ne font que compromettre leur maître et leur Dieu ». Ce sont là des paroles dures, mais il faut en tenir compte, et je suis persuadé que, si nous voulons vraiment faire un pas en avant dans ce problème, ce problème de vie, nous devons tâcher de nous rencontrer avec les Juifs, Chrétiens et Juifs, sur le terrain purement religieux et spirituel, et c'est alors que nous trouverons les sources pour résoudre cette tragédie.

R. P. Daniélou. — M. Zander vient de rappeler un point qui me paraît important : c'est la différence entre l'antisémitisme vulgaire — qu'il a appelé biologique — et ce qui, dans la tradition chrétienne, a pu favoriser cet antisémitisme. Il est bien clair, c'est ce second point qui fait vraiment l'objet de notre débat, qu'il n'y a rien de commun entre, l'attitude que le christianisme a eu traditionnellement à l'égard des Juifs, et cet antisémitisme grossier, dont nous avons eu les effroyables résultats à Auschwitz et ailleurs. Sur un second point, je serai moins d'accord avec M. Zander. Il a dit que le drame d'Israël était seulement un drame entre Dieu et Israël. Je crois qu'un Chrétien se sent un devoir de rappeler ici qu'il y a un témoignage de l'Eglise auprès d'Israël, et que, si le Chrétien pense qu'il y a un mystère d'Israël, qui est un mystère insondable, il a tout de même, pense-t-il, une mission à accomplir auprès d'Israël, et il prie pour sa conversion.

M. Zander. — Je suis d'accord qu'il faut prier, et qu'il faut témoigner, mais j'ai peur quand le Chrétien vient s'interposer entre Dieu et Israël : c'est alors qu'il y a danger.

Paul Perronet. — Je crois que M. Isaac a un mot à dire...

M. Isaac. — Je crois que, évidemment, un Chrétien ne peut pas abdiquer cette tâche missionnaire et qu'il doit avoir constamment devant les yeux les fameux versets de l'épître romaine de saint Paul, n'est-ce pas, que l'adhésion d'Israël sera la résurrection d'entre les morts. Mais, ceci dit, je crois que, pour les Chrétiens, il n'y a qu'une seule méthode à employer actuellement, et cette méthode — permettez-moi de vous le dire avec tout le respect que j'ai pour le christianisme — c'est d'être pleinement chrétiens, d'abord.

.....

Pasteur Westphal. — Je voudrais remercier M. Isaac: La question la plus sérieuse qu'il nous pose, avant tout, à nous autres Chrétiens, c'est exactement celle-là : est-ce que nous sommes vraiment l'Eglise de Jésus-Christ ? Est-ce que nous, qui prétendons être le « nouvel Israël », nous avons été fidèles à ce Jésus-Christ que nous prétendons avoir reçu d'Israël ancien ?

Jacques Madaule. — Quelque importance que puisse avoir cette question, — et je ne la diminue pas — je pense qu'aujourd'hui, l'essentiel c'est qu'une rencontre, une véritable rencontre; puisse avoir lieu entre Chrétiens et Juifs,

Samy Lattès. — Mais cette rencontre a déjà eu lieu, ou tout au moins la série des rencontres que nous souhaitons s'est déjà ouverte. L'été dernier; un Congrès interconfessionnel et international s'est réuni à Seelisberg, en Suisse. Et je crois que la meilleure conclusion que l'on puisse donner à ce débat, c'est justement la lecture de quelques-unes des résolutions que les membres chrétiens de ce congrès ont votées à l'unanimité. En voici trois qui me paraissent particulièrement importantes.

Les membres chrétiens du Congrès conseillent d'éviter d'user du mot « Juifs » au sens exclusif d'« ennemis de Jésus », ou de la locution « ennemis de Jésus » pour désigner le peuple juif tout entier.

Un autre passage des résolutions recommande d'éviter de présenter la Passion de telle manière que l'odieux de la mise à mort de Jésus retombe sur les Juifs seuls. Ce ne sont pas les Juifs seuls qui en sont responsables, car la croix qui nous sauve tous, dit la résolution, révèle que, c'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort.

Il convient de rappeler à tous les parents et éducateurs chrétiens la grave responsabilité qu'ils encourent du fait de présenter l'Évangile, et surtout le récit de la Passion d'une manière simpliste.

Et, enfin, dernier passage à citer : il importe d'éviter, d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrances.